Juin 1998 N° 55

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

L'engagement de l'enfant..... 1
Premier appel..... 4
Aujourd'hui comment se vit la sainteté de l'enfant à travers l'engagement missionnaire ?..... 6
À propos de la Confirmation..... 9
Le pain des tout-petits..... 15
Un nouveau livre sur Anne de Guigné.....20
Le Conseil pontifical pour les Laïcs..... 21

L'engagement de l'enfant

« Je m'engage, je m'engage, je m'engage aujourd'hui librement, je m'engage aujourd'hui librement ». Telles étaient les paroles que le vieux cantique plaçait sur les lèvres des premiers communiants, comme aussi des confirmands, qui s'avançaient vers l'autel, il y a quelques dizaines d'années encore – les filles avec leurs couronnes et leurs voiles, et les garçons, leurs brassards blancs – pour renouveler les promesses baptismales et se mettre pour toujours, dans Son Église, à la suite du Christ.

Si certains changements sont intervenus dans le déroulement extérieur de telles célébrations ecclésiales, l'essentiel demeure ; il s'agit, pour l'enfant et pour l'adolescent d'adhérer, d'un acte libre de sa volonté, à la personne du Christ qui, par les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie, l'a appelé à faire partie de la famille de Dieu et à vivre de Sa vie.

Ce numéro d'*Enfance et Sainteté*, dont la parution coïncide avec le mois de juin c'est-à-dire avec une période si proche encore de la solennité de Pentecôte, et au cœur même d'une année consacrée au Saint-Esprit, ne pouvait manquer de parler d'un tel engagement. Car le rôle de la Trinité Sainte, et tout spécialement de l'Esprit-Saint y est primordial. C'est toujours Dieu, en effet, qui prend l'initiative, et l'acte d'engagement n'est jamais qu'une réponse à un Amour qui se réserve de faire les premiers pas.

ISSN 0760-8934

D'où l'importance toute particulière de ce "premier appel" adressé à l'enfant et dont Lucienne Sallé, avec toute son expérience acquise au *Conseil pontifical pour les Laïcs*[1], nous rapporte des exemples empreints d'une fraîcheur printanière. Nous la remercions pour cet éditorial qui confère à l'ensemble de ce numéro son orientation fondamentale, en rappelant la primauté de ce premier appel qui « est clair et pur, don gratuit de Dieu… »

Une étude du sacrement de la confirmation s'imposait dès lors, d'autant plus qu'il en est fait expressément mention par *Tertio millenio adveniente*, parmi les objectifs spécifiques de cette année 1998, seconde année de préparation immédiate au grand Jubilé, où nous avons à redécouvrir la présence et l'action de l'Esprit-Saint.[2] L'article de Renée de Tryon-Montalembert, pose notamment la question théologique des relations entre la gratuité du don de Dieu et la libre volonté de celui qui s'engage, avec les problèmes d'ordre pastoral qui en découlent.

Mais l'engagement, dans tous les cas, nécessite non seulement l'attention à l'initiative de Dieu et le discernement de l'Esprit, qui sont donnés à l'enfant comme à l'adolescent, par les dons de conseil et de force, mais aussi la nourriture eucharistique, pain des tout-petits comme aussi des jeunes qui grandissent. Quelques "bonnes feuilles" d'un livre tout récemment paru, nous sont présentées, à ce sujet par le Père J.-B. de Langalerie.[3]

La dimension apostolique et missionnaire de l'engagement constitue, enfin, la manifestation extérieure de l'amour que l'Esprit-Saint allume dans le cœur de l'enfant, et qui est le fruit de Sa Présence. Notre prochain numéro sera tout entier consacré à ce thème important entre tous : *sainteté et mission*. Mais nous sommes heureux de publier, dès à présent, la présentation, par Anne Déloy qui travaille à Paris, pour les *Œuvres pontificales missionnaires*, de ce grand mouvement d'Église qu'est la *Sainte enfance* ou *Enfance missionnaire*.[4]

Enfance et Sainteté

1 Lucienne Sallé est l'auteur d'un excellent ouvrage *Une femme au Vatican*, où elle traite de la place de la femme dans l'Église avec une parfaite authenticité théologique.

2 *Tertio millenio adveniente*, n° 45.

3 Renée de Tryon-Montalembert. *Pain Vivant qui donne la Vie*, préface de Mgr Georges Lagrange, évêque de Gap, éd. Téqui, 1998.

4 O.P.M., 5 rue Monsieur, 75005 PARIS.

Premier appel

Éditorial de Lucienne Sallé

La vocation est un don de Dieu que nous recevons quand Il veut et comme Il veut. L'apôtre Paul a été terrassé de son cheval sur la route de Jérusalem à Damas alors qu'il persécutait les chrétiens. Bien des personnes ont ainsi une conversion fulgurante à l'âge adulte. D'autres font un choix, celui du mariage ou d'une vie consacrée après une recherche priante au cours de l'adolescence. Mais pour bien des personnes, tout se décide alors qu'elles sont enfants.

Ce premier oui à Jésus est un oui définitif et l'orientation de la vocation est le plus souvent déjà clairement tracée. Nous pouvons trouver le souvenir de ce oui d'enfant chez des saintes d'autrefois, comme dans la vie de grands témoins d'aujourd'hui. C'est à l'âge de six ans que Catherine de Sienne a une vision qui laissera dans son âme une marque indélébile. Elle voit le Christ revêtu des habits pontificaux, lui souriant avec tendresse. Toute sa vie, elle se battra pour que soient reconnues la légitimité et l'autorité du Pape, le Christ sur terre.

Hildegarde de Bingen, née en 1098, raconte elle-même : « Dans la troisième année de mon âge, j'ai vu une telle lumière que mon âme en a été ébranlée… Jusqu'à ma quinzième année, j'ai vu beaucoup de choses et je les disais parfois en toute simplicité… et comme je voyais que cela n'arrivait à personne d'autre, j'ai caché autant que je l'ai pu la vision que j'avais dans mon âme ».

« Dès que je saurai lire et écrire, je ferai la classe aux enfants ». C'est l'idée fixe de Marie Rivier. Bien des enfants pensent à être maîtresse, pompier, ou astronaute. Mais pour Marie, née le 19 décembre 1768 et devenue infirme, suite à une mauvaise chute, alors qu'elle avait à peine deux ans, il ne s'agit pas d'un caprice. Espérant une guérison, sa mère la porte tous les matins à l'église de Montpezat et la laisse là, devant une Pietà. Avec la Vierge, Marie établit un dialogue, plein d'espoir apparemment déçu : « Guéris-moi, je t'en prie… » Le reste du temps, juchée sur une chaise, elle anime les jeux des enfants des voisins et se fait respecter. Dans cette atmosphère, c'est avant l'âge de cinq ans qu'elle reçut clairement son premier appel : « Ma mère m'ayant, un matin, oubliée dans mon lit, et n'en pouvant descendre seule, il me vint tout à coup en pensée, pour la première fois, que si Dieu me guérissait, je consacrerais le reste de mes jours à faire l'école à de petits enfants. Cette pensée m'occupa si fort et j'y prenais tant de plaisir que je demeurai longtemps à la considérer et à l'approfondir. » Guérie enfin, à l'âge de huit ans, Marie fonda de nombreuses écoles dans toute la région, alors même que la Révolution française interdisait toute initiative catholique, et une Congrégation internationale, les *Sœurs de la Présentation de Marie.*

Magdeleine Hutin, née à Paris le 26 avril 1898, fondatrice des *Petites Sœurs de Jésus* dit: « Ma vocation, je suis née avec ! J'avais à peine l'âge de raison que je parlais déjà de l'Afrique et des nomades. »

Parfois, cet appel est perçu par l'enfant comme une souffrance à travers laquelle il entrevoit une dimension essentielle du mystère divin. Marie-Hélène Mathieu, fondatrice du mouvement *Foi et Lumière*, donne avec une grande simplicité, parlant de son enfance, ce témoignage : « Dieu me paraissait souvent plus redoutable que bon. Au catéchisme, un prédicateur nous avait parlé ainsi : "Une fourmi noire, dans la forêt noire, sous un buisson noir, Dieu la voit !" Pauvre petite fourmi ! Pourtant malgré les failles dans l'éducation spirituelle, la foi réelle et la tendresse de mes parents m'ont aidée plus tard à comprendre que Dieu m'aimait comme je suis ».

Elle a gardé cette immense sensibilité pour la "pauvre fourmi", et dans la même ligne, pour tous les handicapés mentaux de la terre si souvent enfermés dans la nuit où les mettent les adultes. Elle comprend parfaitement ce jeune François, handicapé mental. Le jour de sa première communion, le parrain confie à la maman : « C'était une belle cérémonie. Dommage que ce pauvre petit n'ait rien compris ! » Les yeux de la maman se remplissent de larmes ; alors François l'embrasse et lui dit : « T'inquiète pas, Maman, Dieu m'aime comme je suis ».

« Il faut reconnaître […] qu'à l'âge de l'enfance s'ouvrent de précieuses possibilités d'action, autant pour l'édification de l'Église que pour l'humanisation de la société ». Cette affirmation est le fruit de la réflexion des Pères du Synode qui, en 1987, se sont réunis pour étudier *La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*. Le cadre des travaux est celui d'un approfondissement de l'appel du Concile Vatican II à la sainteté pour tous.

Comment alors, ne pas être très attentif à ce premier appel et à veiller sur le sens qu'il donne à toute une vie ? Il est clair et pur don gratuit de Dieu. S'il est parfois enfoui pour de longues années, il n'est pas rare qu'il rejaillisse dans sa pureté, comme une source. Il est très spécifique et personnel, et notre vie d'adulte devrait pouvoir s'y ressourcer. Peut-être est-ce là un des aspects de cette insistance de Jésus pour que chacun « accueille le Royaume de Dieu en petit enfant » (Mc 10, 15) ?

Lucienne Sallé, du *Conseil pontifical pour les Laïcs.*

Aujourd'hui comment se vit la sainteté de l'enfant à travers l'engagement missionnaire ?

par Anne Déloy

L'enfant contemporain vit comme à portée de voix des enfants les plus lointains, à travers les médias (journaux et télévision) et aussi par le brassage des populations là même où nous vivons. Dans certaines villes, ou à l'école, par exemple, les classes constituent de plus en plus un micro-monde avec des enfants venant de tous les continents. Notre foi et notre enthousiasme missionnaires nous rendent heureux pour cette richesse multiculturelle et inter-religieuse de nos pays.

Dès sa création par Mgr de Forbin-Janson, en 1843, l'œuvre de la *Sainte Enfance*, devenue *Enfance Missionnaire* a un objectif précis : former des enfants à devenir coopérateurs de l'avènement du Royaume de Dieu.

L'enfant peut, avec la fraîcheur de sa foi et l'enthousiasme de sa jeunesse, devenir le ferment actif de cette « civilisation d'amour » prônée par l'Évangile. C'est l'essence même de la Mission : « Car l'amour est et reste le moteur de la Mission » (Encyclique *Redemptoris Missio* n° 60).

L'*Enfance Missionnaire* rend les enfants solidaires de tous les enfants : L'*Enfance Missionnaire* veut être attentive à tous les événements qui touchent la vie des enfants. Elle les aide à découvrir que leur foi les rend solidaires des autres enfants à travers le monde. Cette solidarité se concrétise principalement par une meilleure connaissance des uns des autres, par la prière et le partage financier :

– *L'information* : Pour découvrir ce que vivent d'autres enfants dans le monde et aussi pour bien prendre conscience que Dieu est prié dans toutes les langues et que la foi n'a pas de frontières.

– *La prière* : C'est un lien invisible qui nous unit les uns aux autres. Le peuple de Dieu c'est comme un arc-en-ciel. De toutes races, de toutes cultures, de toutes langues et couleurs, nous sommes unis, nous sommes les enfants d'un même Père. Les mots de nos prières sont des mots de tous les jours : ce qui fait nos joies, nos tristesses, nos inquiétudes… Nos prières se nourrissent aussi de ce que nous savons de la vie des autres enfants du monde.

– *Le partage financier* : Les offrandes des enfants constituent le fonds international de l'*Enfance Missionnaire* qui permet de soutenir des projets liés à l'évangélisation et à l'éducation chrétienne des enfants sur les cinq continents.

C'est dans l'esprit de l'Évangile que l'*Enfance Missionnaire* s'efforce de susciter et de promouvoir auprès des enfants et des adolescents une recherche de la justice et de la solidarité.

L'*Enfance Missionnaire* « exerce dans tous les continents un service ecclésial qui s'avère chaque jour plus précieux et providentiel. Elle contribue à donner une impulsion à l'action missionnaire des enfants en faveur des enfants de leur âge. Elle soutient le droit des enfants à grandir dans leur dignité d'êtres humains, de croyants, et les aide particulièrement à réaliser leur désir de connaître, aimer et servir Dieu. La collaboration des jeunes à l'évangélisation est plus que jamais nécessaire : l'Église fonde de grandes espérances sur la capacité des enfants à changer le monde » (Jean-Paul II – 1993).

Ce service ecclésial, en France, se traduit principalement à travers des contacts et collaborations avec les différents organismes d'Église concernés par l'éducation chrétienne des enfants et adolescents : catéchèse, enseignement catholique, aumônerie de l'enseignement public et des mouvements tels que l'*Action Catholique des Enfants*, le scoutisme, le guidisme, le *Mouvement Eucharistique des Jeunes*, etc.

La pédagogie utilisée par l'*Enfance Missionnaire* a pour objectif principal d'éveiller les enfants baptisés à leur vocation missionnaire. Il s'agit pour cela :

– d'une pédagogie de groupe : c'est ensemble que les enfants découvrent la fraternité et la vivent.

– d'une pédagogie active : en associant aux activités éducatives habituelles des activités qui développent le sens de la solidarité basée sur notre foi en Jésus-Christ.

– d'une pédagogie du don de soi : en faisant participer les enfants à la mission de l'Église : par la prière et des gestes concrets de partage.

L'*Enfance Missionnaire* apprend à l'enfant :

– Le dialogue et l'amitié sans frontières dans le respect des différences. La diversité des cultures fait, en tout pays, partie du paysage. L'enfant ouvre les yeux pour découvrir cette diversité et élargit son cœur pour aimer l'autre et accueillir les valeurs de sa culture.

– L'accueil de l'étranger. En nous rappelant les paroles du Christ : « Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli ? Je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt. 25).

Jésus Christ est la source de l'esprit missionnaire : « Le chrétien est ouvert à la fraternité universelle, parce que tous les hommes sont fils du même Père et frères dans le Christ » (Jean-Paul II. *Redemptoris missio* n° 43). Être missionnaire, c'est la vocation de tout baptisé, qu'il demeure en son pays ou qu'il parte vers des pays lointains. Chaque baptisé est appelé à œuvrer comme le Christ pour le bonheur des hommes et pour le Royaume de Dieu.

L'évangélisation passe aussi par les enfants :

Au cours des siècles derniers et encore aujourd'hui, l'évangélisation est jalonnée par de très jeunes témoins. Jean-Paul II a béatifié au Mexique en mai 1990 trois enfants de Tlaxcala : Cristobal, Antonio et Juan. « En leur jeune âge, déclare le Pape, ils furent attirés par la parole et le témoignage des missionnaires et ils se firent leurs collaborateurs comme catéchistes. Ils sont un exemple sublime et instructif de la manière dont l'évangélisation est une tâche de tout le Peuple de Dieu, sans que personne n'en soit exclue, pas même les enfants ».

Comment ne pas citer saint Kizito, le modèle de sainteté de beaucoup de groupes d'enfants en Afrique. Il n'avait pas plus de quatorze ans et a été le plus jeune d'un groupe de 22 martyrs. Il nous a enseigné à suivre Jésus sur le chemin de la Croix. Né à Waluleeta, en Ouganda, il venait d'une famille de neuf frères. Très jeune, il partit travailler à la cour royale de Kabaka Mwanga. C'était un garçon dynamique, plein de caractère et d'énergie, sans jamais prononcer de paroles impures. Pendant son emprisonnement, il n'a jamais manifesté aucune tristesse ; au contraire, son visage exprimait la joie. Il fût condamné à mort pour n'avoir pas voulu céder aux propositions indécentes que le roi lui faisait, soit en le flattant, soit en le menaçant. Saint Kizito avait toujours montré un grand amour pour Jésus. Par sa vie, qui a toujours été un exemple édifiant, et plus encore par son sacrifice jusqu'à la mort pour Jésus, saint Kizito nous manifeste que la sainteté n'a ni âge ni race…

Être les amis de Jésus et vivre selon l'Évangile

Les saints et saintes sont présentés parfois comme des personnages extraordinaires, hors du commun. Et pourtant, ils ne sont pas des êtres de légende. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants qui sont habités par l'amour de Dieu et qui vivent leur quotidien en étant fidèles à leur engagement, à leur foi : ouverts aux autres, prêts à aimer et à partager, prêts à servir…

Nous sommes tous appelés à la sainteté. Mais quels sont les chemins que nous devons prendre ? Je deviens saint en regardant Jésus dans son Évangile et en me laissant aimer par lui tel que je suis. J'essaie de lui ressembler tous les jours. Avec l'Esprit de Jésus, j'invente des paroles qui font du bien, des gestes qui aident à vivre. Je prie le Seigneur pour tous mes proches, ceux qui me sont plus loin et pour moi aussi afin de ne jamais me décourager ! Il est si difficile de garder toujours confiance.

– *Être aimé et aimer.*

Dans la pédagogie de l'*Enfance Missionnaire*, nous voulons faire prendre conscience aux enfants que Dieu les aime tels qu'ils sont. En découvrant l'amour de Dieu, nous avons trouvé le plus beau des trésors. Il aime tellement les humains

qu'il fait alliance avec nous. Un seul désir nous anime alors, faire connaître autour de nous la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. La sainteté des enfants se manifeste par le désir de faire découvrir l'amour et le pardon de Dieu. Ils sont des reflets de la tendresse de Dieu.

– *Vivre l'Évangile.*

A travers l'Évangile, Jésus nous enseigne comment nous comporter comme de vrais frères et sœurs et devenir ainsi les témoins du Royaume. Sans l'amour du Christ, nous courons le risque de nous renfermer dans un schéma trop basé sur l'action seulement.

Il nous semble important de préparer les enfants et les jeunes à une plus grande ouverture universelle, nourrie par la foi en Jésus-Christ. C'est un des défis majeurs pour l'*Enfance missionnaire* aujourd'hui.

Mais "aimer de loin" ne suffit pas. C'est dans leur propre milieu de vie et en étant ensemble que les enfants peuvent vivre l'enseignement de Jésus.

À l'occasion d'animations missionnaires proposées aux enfants, ils prient les uns avec les autres, les uns pour les autres, pour remercier Jésus de l'amitié sans frontière qu'il a semée dans leurs cœurs. Les enfants apprennent à pardonner, à aimer et à donner leur vie au service de leurs frères.

Anne Déloy, Secrétaire Générale de l'*Enfance Missionnaire*

À propos de la Confirmation

par Renée de Tryon-Montalembert

La Confirmation, sacrement de l'engagement ou sacrement du Don ?

S'il n'est pas possible de prendre l'Esprit-Saint pour thème de cette année 1998, sans chercher tout au moins à approfondir le sacrement qui est par excellence celui de l'Esprit-Saint, la Confirmation, n'est-ce pas là également l'une des meilleures façons d'affiner le *profil pneumatologique* du Grand Jubilé de l'an 2000, ainsi que nous y invitait déjà *Dominum et vivificantem*[5] ?

De plus, comment ne nous sentirions-nous pas spécialement concernés, nous qui travaillons, dans l'Association des Amis d'Anne de Guigné et pour *Enfance et Sainteté*, alors que notre préoccupation constante consiste à rechercher comment susciter, au cœur des enfants, à commencer par les tout-petits, mais jusqu'en la fine fleur de leur adolescence, la divine découverte, celle du Dieu Saint qui seul

5 Jean-Paul II. *Dominum et vivificantem*, n° 66.

– et par les sacrements de son Église Sainte – peut faire d'eux des saints ?

I. Qui es-tu, Esprit-Saint ? Et quel est Ton sacrement ?

A vrai dire, il n'est pas facile de parler de ce qui touche à l'Esprit-Saint. Elle nous semble si malaisée à cerner, cette divine troisième Personne, souffle mystérieux dont nous ne savons ni d'où il vient ni d'où il va[6].

Sans doute nous est-il plus difficile encore de définir de façon claire, ce qu'est la Confirmation. Et cela d'autant plus que ce « sacrement de l'Esprit » continue à exprimer, tout au long des fluctuations de l'histoire, des différences de sensibilité propres à l'Orient mais aussi à l'Occident chrétiens, la pratique des Églises d'Orient soulignant davantage l'unité de l'initiation chrétienne, tandis que celle de l'Église latine exprime plus nettement la communion, du nouveau chrétien avec son évêque[7].

Sans compter les multiples évolutions théologiques et liturgiques, sociologiques et culturelles, qui ont modifié la compréhension, la pratique et la célébration de ce sacrement.

1) Indifférence et confusions

Ainsi s'expliquent le manque de motivation, pour ne pas dire les marques de désintérêt à l'égard de la Confirmation.

Elles sont fréquentes aussi les réactions exprimant une certaine confusion avec le Baptême et la première communion, voire la profession de foi.

Avec le baptême : pourquoi la Confirmation puisque l'Esprit-Saint est déjà reçu au Baptême ?

Avec la première communion, les deux célébrations donnant lieu, de façon coutumière, à une fête de famille, avec cette différence toutefois, au détriment de la Confirmation que celle-ci se trouve trop souvent réduite au rang de "parent pauvre" de la Communion.

Avec enfin *la profession de foi*, qui prend d'ailleurs une importance grandissante par rapport à la Communion solennelle, et qui invite l'adolescent à proclamer sa foi, alors que c'est pourtant dans la Confirmation qu'il reçoit, de façon, spécifique, la force d'une telle proclamation.

2) Espoirs d'un renouveau ?

En revanche, les confirmations de grands adolescents, voire de jeunes adultes, vont en se multipliant ; et peut-être nous est-il permis de discerner dans cet afflux

6 Cf. Jn 3, 8.

7 Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1292.

de jeunes, assoiffés de l'eau vive promise par le Christ[8], les tout premiers bourgeons d'un nouveau printemps de l'Esprit. Rappelons-nous les J.M.J. Soyons attentifs aux nouvelles qui nous proviennent des aumôneries, des mouvements de jeunes, des rassemblements diocésains de toute nature et notamment catéchétiques, préparant le Grand Jubilé. N'avons-nous pas là autant de pépinières pour ces germinations nouvelles ? Aussi réjouissons-nous dès maintenant dans le Seigneur des blés qui blanchissent pour la moisson[9].

Mais, tous les problèmes ne sont pas résolus pour autant. L'urgence d'une redécouverte de la Confirmation n'en devient que plus grande ; et il ne s'agit pas seulement de discussions sur l'âge optimal des confirmands, mais, beaucoup plus profondément de la nature et de l'identité du sacrement lui-même.

II. Vers une redécouverte de la Confirmation ?

Or, il nous semble qu'à ce niveau se posent trois questions :

– Comment légitimer *la spécificité de la Confirmation* dans le "septuor" sacramentel ?

– Si la Confirmation parachève le Baptême, comment parler encore des *trois sacrements de l'initiation chrétienne* ?

– Comment peuvent s'articuler, dans la Confirmation, la parfaite gratuité du Don de Dieu avec l'effort de volonté que requiert l'engagement qui fait partie intégrante du sacrement ?

1) Dans le sillage brûlant du feu de Pentecôte

Dans le Baptême et la Confirmation, nous recevons l'Esprit, et cette réception, à la manière dont un sceau se grave dans la cire, imprime en notre être spirituel une empreinte ineffaçable. C'est ce qu'on appelle le "caractère sacramentel", et plus précisément le "caractère baptismal" ou le "sceau baptismal" dans le premier cas, et le "caractère de la Confirmation", ou "sceau de l'Esprit-Saint" dans le second.

Toutefois s'il s'agit effectivement du même Esprit, la manière dont Il Se donne et la signification profonde de ce Don diffèrent pour le baptisé et pour le confirmé.

Dans le Baptême, l'Esprit de Dieu réalise en nous cette seconde naissance qui, à travers la mort et la résurrection du Christ, nous rend fils adoptifs du Père, cohéritiers du Fils et temples de l'Esprit.

Mais, avec la Confirmation, ce n'est plus la Pâque du Christ, mais l'événement

8 Jn 4, 14-15.

9 Jn 4, 35.

de la Pentecôte, qui se trouve communiqué à celui qui reçoit ce sacrement. L'Esprit-Saint continue, en effet, à être envoyé sur chaque baptisé au jour de sa confirmation. C'est ce que signifient les paroles sacramentelles que prononce l'évêque, en faisant l'onction du Saint Chrême sur le front de chaque confirmand : « Sois marqué de l'Esprit-Saint, le Don de Dieu. »

Ainsi, dans cette grâce de Pentecôte, le nouveau confirmé est-il appelé à confesser sa foi au nom même de l'Église, ainsi que le précise saint Thomas : « Dans le Baptême, l'homme, vivant pour lui-même, reçoit le pouvoir de faire tout ce qui a trait à son salut personnel ; mais, dans la Confirmation, il reçoit le pouvoir de faire tout ce qui a trait au combat spirituel contre les ennemis de la foi[10] ».

II s'agit donc, avec la Confirmation d'une nouvelle effusion de la Troisième divine Personne qui vient Se donner à chaque confirmand dans toute la richesse de ce dynamisme "pentecostal" qui est constitutif de l'Église.

C'est ainsi que l'Esprit-Saint Lui-même donne à ceux qu'il marque de Son "sceau" de devenir les authentiques témoins du Christ, au nom de Son Église, en toutes circonstances et, s'il le faut, jusqu'au martyre.[11]

C'est pourquoi, la Confirmation, si elle n'est pas absolument indispensable à l'obtention du salut, constitue cependant la condition nécessaire à l'achèvement normal de toute personnalité chrétienne. On l'appelle parfois, à bon droit, le sacrement de la plénitude.

Aussi, la Mère Église, avec une sollicitude vraiment maternelle, enjoint elle de confirmer le petit enfant en danger de mort, n'eût-il que quelques jours.[12]

2) Entre le Baptême et l'Eucharistie

Il s'agit de voir comment s'articulent les trois sacrements de l'initiation chrétienne souvent administrés ensemble dans l'Église ancienne et aujourd'hui encore dans les Églises d'Orient.

À vrai dire, la tendance qui se manifeste à cet égard depuis Vatican II se situe, de façon générale, en faveur d'une redécouverte de l'unité profonde de ces trois sacrements. Il suffit de rappeler ce qu'en disent *Lumen Gentium*[13] ainsi que Paul VI[14] : « […] la Confirmation est tellement liée à la sainte Eucharistie, que les

10 *Somme théologique*, IIIa q.72, art. 2.

11 Cf. Conseil de Présidence du Grand Jubilé de l'an 2000. L'Esprit-saint remplit l'univers. Préface du Card. Etchegaray, Mame, 1997, pp. 89, 108-112.

12 Nouveau *Code de Droit Canonique*, canon 891.

13 Cf. *Lumen Gentium*, n° 11

14 Paul VI. Constitution apostolique *Divinae consortium naturae* du 15 août 1971.

fidèles déjà marqués du saint baptême et de la confirmation, sont inscrits d'une manière pleine dans le Corps du Christ par la participation à l'Eucharistie ».

Rappelons encore ces paroles du Nouveau Rituel de l'initiation chrétienne des adultes[15] : « Ce lien (entre ces 2 sacrements) manifeste l'unité du mystère pascal, le rapport étroit entre la mission du Fils et le don de l'Esprit-Saint et la conjonction de ces sacrements par lesquels le Fils et l'Esprit sont communiqué avec le Père aux baptisés. »

On comprend alors que, dans sa 3e Conférence de Carême, le Père Armogathe, prédicateur de Notre-Dame, puisse insister avec tant de force sur les bienfaits spirituels et apostoliques que pourrait entraîner, avec les adaptations nécessaires, la remise en pratique d'une telle redécouverte.

L'accord, cependant, n'est pas unanime, surtout du fait que les considérations théologiques et les nécessités pastorales ne coïncident pas forcément. C'est ici que se pose la question de l'âge requis pour la Confirmation. Car il est évident que la priorité accordée à l'unité des trois sacrements de l'initiation chrétienne, du fait de l'antériorité de la Confirmation, par rapport à la première réception de l'Eucharistie, entraîne un abaissement de l'âge du candidat et ouvre, toute grande, la porte aux petits enfants, ainsi d'ailleurs que l'envisage le Rituel post-conciliaire de la Confirmation.[16]

Et, après tout, pareille irruption de ces petits enfants habités par l'Esprit ne pourrait-elle constituer l'une des grâces de choix que nous réserve l'aube du prochain millénaire ? Le Père Nicolas Hédreul-Tanouarn, postulateur de la cause d'Anne de Guigné, ne posait-il pas récemment la question à *Enfance et Sainteté* de savoir si le XXIe siècle ne serait pas le siècle de l'enfant ?

Mais tous les aspects du problème doivent être envisagés ; et notamment, dans nos contextes de déchristianisation familiale, la grande angoisse de bien des pasteurs – comment leur en ferait-on grief ? – de voir les petits paroissiens qui leur sont confiés, prendre allègrement leur envol, dès l'achèvement de leur "initiation chrétienne" sans plus retourner à l'église, ni fréquenter aucune forme de catéchèse, ni de rassemblement catholique… jusqu'au jour de leur mariage, et encore !

Sans doute est-ce en tenant compte de cette situation que le Nouveau Code Droit Canonique, tout en reconnaissant les « alentours de l'âge de raison » pour principe général, laisse toutes les possibilités d'ajustement nécessaires aux

15 1997, RR, § 34.

16 Cf. *Rituel romain*, 22 août 1971. A.E.L.F., Paris, 1976.

Conférences épiscopales des différents pays.[17]

D'où, effectivement une grande différenciation d'un pays à l'autre. C'est ainsi qu'en Belgique, la Confirmation peut être reçue entre 12 et 14 ans. En ce qui concerne la France : « À la décision de chaque évêque pour son diocèse, l'âge de la Confirmation pourra se situer dans la période de l'adolescence, c'est-à-dire de 12 à 18 ans ».[18]

Cela peut paraître bien tard. N'oublions pas toutefois qu'il s'agit d'une orientation et non pas d'une décision qui n'appartient qu'à l'évêque.

3) Si tu savais le Don de Dieu ![19]

Il importe, tout d'abord, de prévenir un contresens. La Confirmation n'est pas une action par laquelle le baptisé ratifierait son baptême ; mais, et pour ainsi dire "à l'inverse", c'est une action de Dieu qui confirme, autrement dit qui authentifie, achève, porte à sa plénitude le don de la vie divine reçue gratuitement au Baptême.

Certes, le Baptême nous donnait déjà de participer au Corps ecclésial en tant que ses membres vivants.

Mais, avec la Confirmation, un pas de plus est franchi. Rappelons-nous la remarque de saint Thomas sur le "caractère" sacramentel propre à la Confirmation, évoqué plus haut, et dont la spécificité permet au confirmand de dépasser les limites de sa propre personne pour accéder au plan de la responsabilité ecclésiale.

La Confirmation nous apparaît alors comme le sacrement du don par excellence. Et cela, non seulement parce qu'il s'agit de l'Esprit-Saint qui est le *Don* personnifié. Et non seulement encore parce qu'il Se donne à nous de façon entièrement gratuite. Mais encore et surtout parce que le *Don* qu'il nous fait de Lui-même nous incite à nous donner à notre tour, et non seulement par l'engagement personnel d'un témoignage individuel, mais par un engagement véritablement ecclésial et un témoignage d'Église.

Ainsi peuvent se concilier les deux tendances qui mettent l'accent, l'une sur la gratuité du *Don*, l'autre sur les conditions favorables à la préparation et à l'engagement.[20]

Dans le premier cas, confiance est faite à la grâce et ainsi se trouve justifiée la

17 Nouveau *Code de Droit Canonique*, canon 891.

18 Cf. *Documentation catholique*, 1985, c. 1123-1124.

19 Jn 4, 10.

20 Cf. Guillaume de Menthière. *La Confirmation, sacrement du Don*, Éd. CERP, *Parole et Silence*, Diffusion Cerf, pp. 147-148.

Confirmation des très jeunes enfants. Nous pourrions évoquer ici, en transposant ce qui concernait l'Eucharistie à la Confirmation, les paroles que le Père Peroy adressait à Madame de Guigné, en conclusion de l'examen rigoureux qu'il venait de faire subir à la petite Anne : « Madame, non seulement elle est prête, mais je souhaite que vous et moi soyons toujours au degré d'instruction religieuse de cette enfant-là ! ».

Dans le second cas, l'accent se trouve placé davantage sur la préparation du confirmand et sur son propre effort d'engagement. D'où l'exigence d'une plus grande maturité, afin que le don de soi – le don de tout l'être – puisse s'effectuer dans les meilleures conditions. Mais, pareil engagement n'est-il pas lui aussi, un fruit gratuit de la grâce ? Autrement dit, que serait l'engagement s'il se réduisait à un acte volontariste et s'il n'exprimait pas une libre réponse à la gratuité du don ?

C'est pourquoi, le sacrement de la confirmation, sacrement par excellence du "Don de Dieu" ne saurait se définir exclusivement en termes d'engagement **ou** de gratuité, mais suppose, tout à la fois, la priorité de l'initiative divine et la libre réponse de celui qui en bénéficie.

Et c'est pourquoi aussi tous les baptisés, sans exception et quelque soit leur âge, sont invités à recevoir cette onction de plénitude, ce Don Royal, ce parfum d'éternité… et peut-être voudra-t-on bien nous pardonner, à nous qui travaillons à *Enfance et Sainteté*, d'implorer l'Esprit-Saint qui aime les tout petits, afin qu'il les appelle, nombreux, et dès leur plus jeune âge, à devenir en plénitude la demeure de l'Esprit aux sept dons.

Renée de Tryon-Montalembert

Le pain des tout-petits

« On prend le plus grand soin de la santé, des succès scolaires, des leçons de musique et de danse, de la culture physique. Mais l'essentiel, la vie divine, la vie éternelle, la vie de la grâce, cette vie toute fraîche et qui ne demande qu'à s'épanouir en ce jeune cœur, qui donc se soucie de l'entretenir par la prière, de la nourrir par les sacrements ? N'est-ce pas, en vérité, mépriser l'enfant que de lui dénier ainsi son droit à connaître la Vérité et à rencontrer l'Amour ? La voilà la véritable méconnaissance des "droits de l'enfant" ! »

Ces lignes dictées par cet Esprit d'Amour que Jésus voulait allumer dans tous les cœurs sont tirées du livre tout récent sur la Sainte Eucharistie : Pain vivant, qui donne la vie. Qu'est-ce que l'Eucharistie ? *de Renée de Tryon-Montalembert. Paris, Téqui, 1998. Ce livre nous rappelle l'importance de l'Eucharistie, centre, sommet, source et terme (puisqu'elle est Jésus lui-même) de la vie chrétienne.*

Par l'enseignement qu'il nous donne à propos des enfants et de leur rapport avec le Pain de Vie, il était de notre devoir donc d'en publier au moins quelques pages, regrettant uniquement de n'avoir pu en donner davantage à cause du peu d'espace que nous laisse notre petite revue. Là aussi, les enfants continuent à nous enseigner par leur engagement à suivre Jésus jusqu'au bout.

P. Jean-Bernard de Langalerie

Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi ! (Pr 9, 4).

On dirait qu'existe une secrète connivence – et même une parenté – entre ces enfants qu'enveloppe encore la candeur des sources baptismales, et le Berger qui fait paître ses agneaux parmi les lis des champs.

Escorté des Apôtres et disciples, et de quelques saintes femmes, Jésus s'avance dans la poussière du chemin, traverse les bourgs et les villages. Il s'arrête, il prêche, il console, il guérit. Et voici que, de tous côtés, accourent les enfants. Fascinés par son regard, suspendus à ses lèvres.

D'abord timides et silencieux. Puis comme de jeunes oiseaux prompts à se laisser apprivoiser, voici qu'ils s'enhardissent, et s'approchent de ce nouvel ami qu'ils ont trouvé, qui les attend et qui, comme eux, plus qu'eux, est un enfant, le seul vraiment enfant. Et ils laissent éclater leur bonheur, troupe turbulente et joyeuse, qui s'ébroue en tous sens avec des cris de joie.

Au grand scandale des disciples qui chassent sans pitié ces gamins importuns et bruyants.

Mais Jésus, lui, le Maître plein de douceur, voici qu'il se fâche à son tour et qu'il prend la défense de ces perturbateurs : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume. » (Lc 18, 16).

Cette scène d'Évangile n'en finit pas de se reproduire. […] Elles sont innombrables ces histoires d'amour qu'on retrouve, au long des siècles, entre le Christ, en son Eucharistie, et de tout petits enfants amoureux de leur Dieu.

[…]

Le petit Emile, enfant privilégié de la grâce

Rappelons l'histoire de ce « petit Emile », qui n'a passé que cinq ans sur notre terre (1898-1903) et n'aura jamais eu la joie de pouvoir communier. Un petit garçon tout simple, joie de ses parents et de son entourage, et que rien n'aurait distingué des autres enfants si ce n'est son extraordinaire amour de Dieu .

Un amour de Dieu enraciné dans une foi solide qui lui communiquait une étonnante limpidité.

Cet enfant était saisi par la grandeur de Dieu. D'où son sens de l'adoration. Alors qu'une voisine parle devant lui d'une personne qui vient de mourir et que, sans doute pour l'initier aux joies du Paradis, elle commente l'événement de la sorte : « Madame N. est morte. Elle est maintenant au ciel. Que c'est beau d'être là-haut ; on peut manger et boire ce qu'on veut ». Emile, profondément choqué, et les larmes aux yeux, la reprend vivement : « Au ciel, on ne mange ni ne boit. On ne fait que prier Dieu, le louer et chanter : "Grand Dieu, nous te louons !" » Et, tout au long de cette journée, il ne cessera de chanter : « Grand Dieu, nous te louons ! »

C'est pourquoi cet enfant était fasciné par la messe et irrésistiblement attiré par la Présence eucharistique.

Quelles intempéries n'aurait-il pas bravées pour se rendre à l'église ! « Le bon Sauveur est à l'église par les jours de pluie comme par ceux du beau temps et il se réjouit que l'on vienne à lui », disait-il souvent. En hiver, il faisait à l'église un froid intense. Qu'importe, il se lève dès l'aube pour accompagner sa tante qui se rend à une messe matinale. « Tu dois avoir terriblement froid, mon petit Emile ? , interroge la tante. – Cela ne fait rien. Le Sauveur a d'autant plus de joie quand on va à lui par le froid. » Aussi, trouvait-il toujours trop court le temps passé à l'église. Un jour, sa tante, craignant sans doute qu'il ne s'ennuie, veut lui présenter quelques pieuses images. Mais – pourtant il aime beaucoup de telles images – il les refuse gentiment : « Quant je suis à l'église, je regarde le Sauveur et je lui parle. – As-tu donc toujours quelque chose à dire à Jésus ? – Oh ! oui, j'ai tant, tant de choses à lui dire. ». Aussi, il se désole de voir le tabernacle privé d'adorateurs. On cherche à le consoler, en lui parlant des Anges qui adorent sans cesse la divine Présence. Alors, l'enfant de rétorquer : « Oui, mais c'est aux hommes surtout que le Sauveur témoigne son amour et voilà pourquoi c'est à eux à venir l'adorer. »

On comprend quel pouvait être le désir d'un tel enfant à l'égard de la Communion.

« Pourquoi ne puis je recevoir le Sauveur ? », disait-il constamment, et il versait des larmes lorsque sa tante revenait auprès de lui, après avoir communié. Une petite voisine devait se préparer à sa première communion. Emile, aussitôt, s'efforce de l'aider par tous les humbles moyens à sa portée, et notamment pour l'accomplissement impeccable des modestes tâches ménagères qui étaient confiées à la fillette, afin de lui apprendre comment tout offrir à Dieu. Et combien il lui en aura coûté, – ce fut sans doute son plus grand sacrifice – de ne pouvoir communier, même lorsqu'on lui administra le sacrement de l'Extrême-Onction, la veille de sa mort. « Pourquoi donc ne puis-je recevoir Jésus ? »

Afin qu'il y ait des saints parmi les enfants ! (saint Pie X)

S'ils n'ont pas connu l'exaucement dont bénéficia une Imelda, la souffrance de tels enfants aura du moins contribué à la mise en œuvre du fameux décret dont le pape saint Pie X, inspiré de Dieu, a fait le don à l'Église de son temps, permettant de faire accéder l'enfant à la réception de la communion, dès "l'âge de discrétion". Notons que le pape prit personnellement une part importante à la rédaction de ce document. Le décret précise notamment que :

« […] l'âge de discrétion, aussi bien pour la communion que pour la confession, c'est celui où l'enfant commence à raisonner, c'est-à-dire vers sept ans, soit même au-dessous » ; et il prend également grand soin de souligner que « […] ceux qui ont en charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher très fréquemment de la sainte table, après leur première communion, et, si c'est possible même tous les jours, comme le désirent le Christ Jésus et notre Mère, la sainte Église. »

Fruits extraordinaires d'une communion à quatre ans

Et comment, ne pas évoquer ici ce témoignage d'un prêtre, aujourd'hui septuagénaire, racontant si joliment la merveilleuse aventure qui fut la sienne et qui devait orienter toute sa vie d'enfant, de jeune homme et de prêtre ?

« […] Les Pères capucins, en 1925, avaient organisé un pèlerinage à Rome. En tertiaires lyonnais, mes parents avaient décidé de le faire, avec le très jeune enfant que j'étais. Rien de la suite n'avait été prévu. Le 20 juin 1925, audience particulière du pape Pie XI (dont on ne connaît guère de gestes familiers à la Jean XXIII, à la Jean-Paul I^{er} ou Jean-Paul II). Hommes et femmes à genoux, moi seul debout, à la hauteur de mes 4 ans moins 2 mois, blondinet bouclé. Pie XI paraît, avec sa petite escorte et le père Zacharie, de Carcassonne, directeur du pèlerinage. Il vient directement vers moi, au milieu du cerclé constitué par les fervents du poverello d'Assise. Il m'impose les mains, comme à un prêtre ou à un évêque, longuement, et demande à mes parents : "D'où êtes-vous ?" C'est moi qui réponds : "De Lyon. – Ah ! dit le Saint-Père, Fourvière !". Le P. Zacharie, poussé par une inspiration (nous dit-il ensuite) murmura alors : "Très Saint-Père, je connais bien cette famille. En mémoire de Pie X qui souhaitait voir communier dès le plus jeune âge, accepteriez-vous que cet enfant fasse sa première communion ici à Rome ?" Pie XI se recueillit. Il m'imposa encore longuement les mains et eut cette phrase étonnante : "Si ses supérieurs immédiats le permettent, je le veux bien aussi". Et c'est ainsi que, distinguant simplement le pain de la table quotidienne du Pain de Jésus, du Pain de Jésus en Église, je fis ma première communion le lendemain, 2 juin 1925 dans la crypte de Saint-Pierre de Rome, sur le tombeau de Pie X non encore canonisé, et de la main de son ancien secrétaire particulier, Mgr Paccini…

Cet enfant est devenu prêtre, un prêtre qui continue à exercer son ministère auprès des malades et infirmes d'un établissement hospitalier. Et il confie volontiers que ce fait marquant de sa petite enfance lui demeure présent à chacune des messes qu'il célèbre.

Et l'on sait les fruits spirituels qu'ont déjà produits les décrets de Pie X. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à ces innombrables témoignages d'enfants qui, admis à l'Eucharistie, dès leurs plus jeunes années, ont connu un épanouissement spirituel étonnant. Sous peine de retomber dans la vieille hérésie, toujours actuelle, du pélagianisme, qui voulait que l'homme fût capable, par ses seules forces, d'accéder à la sainteté, et si effectivement c'est bien le Seigneur, le seul Saint qui fait de nous des saints, que ne peut-on attendre de la multiplication de telles rencontres eucharistiques entre Celui qui est l'Innocence Incréée et tous ces petits baptisés demeurés pour la plupart dans la fraîcheur de leur innocence baptismale ?

Les faits sont là pour nous montrer comment elles commencent à se réaliser, ces paroles prophétiques du pape de la communion fréquente, notamment celle des tout petits : « Il y aura des saints parmi les enfants ! »

Qu'il nous suffise d'évoquer François et Jacinte Marto, les petits bergers de Fatima, ainsi qu'Anne de Guigné, déclarés – déjà – "vénérables" à quelques mois d'intervalle.

Mais aussi tous ces innombrables enfants, nourris dès leur plus jeune âge du Pain de la Vie.

Parmi eux, certains sont « partis dès l'aube », en étant déjà parvenus à la plénitude de leur destinée spirituelle.

Un nouveau livre sur Anne de Guigné

On voyait Dieu dans ses yeux – Journal d'Anne de Guigné
René Charvin, Éditions Pierre Téqui, 84 F

Dans ce nouveau livre sur Anne de Guigné, l'auteur a choisi de faire s'exprimer directement la jeune Anne. Sous la forme d'un journal, tenu par cette toute jeune fille, il nous fait entrer avec beaucoup de délicatesse dans l'intimité d'Anne. Il a su rendre avec talent sa personnalité, tout ce qui la touche de très près dans son affection pour sa famille, dans ses réflexions de vraie petite fille espiègle et joyeuse mais aussi grave et volontaire face à la souffrance morale et physique.

Mais surtout on découvre progressivement dans ces pages le travail éclatant de la grâce de Dieu dans l'âme d'Anne. Relevons ces mots de la page 171 cités en avril 1921 :

« Mon chemin est celui du ciel. Mon âme lui est destinée. Il ne dépend que de moi qu'elle soit éternellement heureuse, et ce n'est pas maman qui peut faire ce travail pour moi ! ».

Ainsi nous entrons au cœur de l'itinéraire d'une maturité spirituelle précoce, en ce sens Anne reste et demeure un modèle pour les tous les enfants mais aussi pour bien des adultes !

Premier janvier 1922 : « Depuis que j'ai ouvert les yeux, je ne suis qu'attente, méditation et prière. Je me prépare de toute mon âme à cet acte de ma vie qui est capital à mes yeux. Sans le Seigneur, sans ce Pain de Vie sous la forme duquel Il descend en moi, que serais-je ? ».

Nous voyons combien pour Anne l'offrande de ses souffrances et d'elle même dans l'Eucharistie était intimement liés. Les dernières pages sont emplies d'une émotion dense et discrète à la fois qui nous fait comprendre le sens profond des vertus héroïques reconnues à Anne de Guigné par l'Église qui lui attribue maintenant le titre de "vénérable", premier chemin vers la béatification.

Odile Gautron

Nouvelles de Rome et d'ailleurs

Le Conseil pontifical pour les Laïcs

Le *Conseil Pontifical pour les Laïcs* est un des organismes de la Curie romaine qui aide le Souverain Pontife dans l'exercice de son office pastoral suprême pour le bien et le service de l'Église universelle et des Églises particulières, pour tout ce qui a trait à la promotion et à la coordination de l'apostolat des laïcs et, en général, à la vie des laïcs en tant que tels.

L'origine de ce Conseil remonte à une proposition formulée au n° 26 du décret conciliaire *Apostolicam actuositatem* sur l'apostolat des laïcs. Sa naissance officielle fut décrétée le 6 janvier 1967 par le Motu Proprio du Pape Paul VI, *Catholicam Christi Ecclesiam*. La tâche est immense : encourager les diverses formes d'associations catholiques de laïcs ; mettre en valeur leurs charismes et leur pédagogie, en encourageant leur présence dans la communion et la mission de l'Église universelle ; assurer la mise en route et le suivi de la pastorale de la jeunesse, préparant les célébrations de la *Journée mondiale de la Jeunesse*, instituée par Jean-Paul II en 1985 et l'organisation des Rencontres mondiales du Pape avec les jeunes, qui ont lieu tous les deux ans ; veiller sur la formation des laïcs, à tout âge et dans toutes les conditions, mettant en place dans ce but des séminaires d'étude, des groupes ad hoc, des publications.

Le Conseil est composé d'un Secrétariat avec à sa tête, actuellement, Son Eminence le Cardinal James Francis Stafford, avec l'aide de vingt personnes au maximum, et de trente membres, en majorité des laïcs, qui ne sont pas permanents, mais apportent régulièrement leur précieuse collaboration.

Enfin, le Conseil publie une revue annuelle traitant d'un sujet spécifique. Il comprend en outre un Service de documentation présentant des initiatives, des événements et des études concernant l'apostolat des laïcs, et un Service d'information.

Conseil Pontifical pour les Laïcs. 00120 CITÉ DU VATICAN

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.